

**LOUIS  
BOUDREAU  
FRAGMENTS D'ÉCRITURE**



Je veux dédier cette nouvelle exposition à  
Josée-Lyne Falcone qui partage ma vie et sa passion  
des œuvres d'art depuis trente ans.

**LOUIS BOUDREAU**

REMERCIEMENTS À MES ASSISTANTS D'ATELIER

Jesse Collette  
Andrée-Anne Mercier  
Tristan Réhel  
Carmélina Choïs  
Maria Teresa Gale

MERCI ÉGALEMENT

Manon Métivier  
Audrey Dandenault  
Steven Raymond

**CRÉDITS**

COUVERTURE

Fragments d'écriture  
Voltaire, Sublime (détail)  
101 cm x 71 cm  
Photo Hans Laurendeau

TEXTES

James D. Campbell

PHOTOGRAPHIES

Hans Laurendeau  
Jean-Claude Lussier

DESIGN GRAPHIQUE

Jane-Allison Lockhart

IMPRESSION

Martin Vigneault  
Imprimerie Performance

PROJET D'EXPOSITION

Alexandre Motulsky-Falardeau  
Galerie Alexandre Motulsky-Falardeau  
1, Côte Dinan, Québec, (Québec), G1K 3V5

**L'ACTE DE COUDRE  
EST UN PROCESSUS  
DE RÉPARATION  
ÉMOTIONNEL**

**LOUISE BOURGEOIS**



la  
adeleine

quand  
passé ancien rien ne subsiste,  
leur et la saveur restent encore  
longtemps, comme des âmes,  
se rappeler, à attendre, à espérer,  
à porter sans fléchir,  
leur goût de cette presque impalpable,  
Cédifice immense du souvenir.

Tout  
est  
en désordre.  
Les cheveux,  
le lit,  
les mois, la vie,  
le cœur



**LOUIS  
BOUDREAUX**  
FRAGMENTS D'ÉCRITURE

LE FIL D'ARIANE ET L'ARCHIVE DU MOT TISSÉ :

## L'ART DE LOUIS BOUDREULT

« Une archive n'est pas seulement l'histoire et la mémoire des évènements singuliers, des noms propres, des langues et des filiations exemplaires mais la déposition dans un arkheion (qui peut être une arche ou un temple), la consignation dans un lieu de l'extériorité, qu'il s'agisse d'écrits, de documents ou de marques ritualisées sur le corps même. »

JACQUES DERRIDA <sup>[1]</sup>

« La mémoire est la grille de sens que nous imposons au flux aléatoire et déconcertant du monde : la mémoire est la ligne que nous laissons derrière nous lorsque nous voyageons dans le temps — c'est l'indice, comme celui d'Ariane, qui signifie que nous ne perdons pas la mémoire qui est le lasso avec lequel nous capturons le passé et le tirons du chaos vers nous dans des séquences bien ordonnées, comme celles de la musique pour clavier baroque. »

ANGELA CARTER <sup>[2]</sup>

« Mon esprit en main,  
Que le monde reste  
Ouvert à moi  
Jour après jour,  
Des mots à dire,  
Choses à être »

ROBERT CREELEY <sup>[3]</sup>

Le fil d'Ariane traverse la vie et l'œuvre de l'artiste québécois Louis Boudreault comme un fil d'or, nous guidant à travers la couleur, le langage vivant et l'éthique de la création. Un fil relie toutes les facettes de son travail — les nuanciers, les portraits, et maintenant les peintures de mots cousus — et suit sa litanie d'objectivités fragmentées telles que présentées devant nous, donnant l'entrée privilégiée à un monde sans cesse invitant.

Ariane, la figure de la mythologie grecque qui a donné à Thésée le fil écarlate qui lui a permis d'échapper au labyrinthe après avoir tué le Minotaure, est l'avatar qui régit l'œuvre de Louis Boudreault. Son fil est celui d'une connectivité rayonnante; le fil qui conduit

le peintre et le spectateur hors des ténèbres et les ramène à la maison. <sup>[4]</sup> Il est particulièrement présent dans ce récent travail et pas seulement parce que le fil coloré est la matière principale utilisée pour fabriquer ses nouvelles œuvres mais parce qu'il assemble dans une cartographie impérieuse les nombreux labyrinthes de cette proposition en termes de langue vivante.

Si Boudreault a toujours savamment évoqué la vérité et l'authenticité à partir de nuanciers codés intuitivement et de portraits auratiques, il n'est certainement pas moins astucieux lorsqu'il s'agit des citations créatives. Les mots qu'il choisit de mémoriser ou de mieux « se souvenir » des sujets qu'il admire sont démesurément résonnants, d'autant plus qu'ils ne sont jamais des suspects habituels de la citation. Les phrases deviennent comme des lignes dans un poème, activées par une intensité de couleur qui est une épiphanie à part entière. Par exemple, dans « Soleil, avec tes aiguilles... », le mot Soleil occupe sa propre ligne en haut, et le chroma orange, brun et rouge de ses lettres ressemble à une éjection coronale massive du soleil, réchauffant l'esprit. Voici les artefacts instanciés d'une langue qui vit. Boudreault déroule le fil d'Ariane dans l'arrière-pays des mots indisciplinés et sonores — et les traces de son voyage lointain définissent son travail.

Cet artiste - écrivain omnivore et lecteur attentif aux mots - exprime à travers ces œuvres des sentiments qui ont le pouvoir d'entrer en vous et de vous hanter. L'art rétroactif de la saisie qu'il a pratiqué dans ses portraits est repris ici mais comme une restauration sémantique qui atteint encore le seuil de l'aura. Comment? Chaque lettre de chaque mot est minutieusement cousue sur la trame de lin et chacune a une signature chromatique différente mais peut être reliée à ses voisines. De ces lettres individuelles, les extrémités ouvertes du fil sont tels des rubans colorés suggestifs dans le vide, comme le dit Yukio Mishima.

En regardant ses portraits figuratifs, nous sommes invités à relier les points entre l'enfance et le

comportement adulte de ses sujets et nous découvrons la poésie et une vérité inaltérable au sujet de leur personnalité qui n'était pas évidente au début mais qui se révèle peu à peu. Ici, les mots tissés enflamment l'esprit. La calligraphie est touchée par un feu pâle et l'auréole débordante de chaque lettre et de chaque mot nous rappelle que c'est un art profondément communicatif.

Jack Kerouac, Robert Desnos, Marguerite Duras — vos mots cousus dans la toile, peintures vouées à parler, faites pour résonner au présent et revivre en nous. Ce sont des œuvres de distillation réelle, épargnées et chromatiquement pures mais qui portent l'empreinte sauvage de l'excès divin qu'est le mot parlé.

Bien sûr, ce n'est pas vraiment une surprise car l'art de Louis Boudreault a toujours été émotionnellement accessible, psychologiquement harmonisé, douloureusement chargé et vrai. Le timbre auratique des mots est accentué et atteint la hauteur parfaite.

Ici encore, la vivacité du timbre est accentuée ou « accordée » par une accumulation de panneaux cousus offerts comme les premiers feuillets de ce qui semble être une liasse épaisse de pages de manuscrit ou de livre, un palimpseste proverbial de mots tissés.

Mais cette épaisseur perçue du support est un autre tour de magie, une tactique de diversion tout comme dans la série Destinées où les épaisseurs de papiers étaient une partie du discours. En fait, la table est mise pour que la profondeur du langage se déploie en puissance et en élégance.

L'invention formelle de ce travail, à la façon de la peinture ou de son substitut, est importante. Par exemple, les extrémités des fils qui pendent nonchalamment de chaque lettre rappellent les coulures de pigments dans l'œuvre de Jean-Paul Riopelle et de Jackson Pollock. C'est un augure de processus, un souvenir de labeur, un épanouissement de la future divination des motifs évoquant des sentiments prononcés.

Le choix de Boudreault en matière de textualité est de ne jamais sacrifier une soi-disant « bonne

citation » mais de saisir intuitivement ce qui est pour lui particulièrement résonnant, même si c'est généralement inconnu. Comme l'écrivait le poète Robert Creeley, voici « les mots à dire, les choses à être ». Chaque « liasse » de mots est étrangement apparentée au « punctum » dont Barthes parle par rapport à l'image photographique : cette chose qui pique ou fait des bleus à la sensibilité du spectateur. C'est le détail singulier qui nous surprend, nous fait ressentir quelque chose et catapulte l'image encore plus loin dans notre mémoire, notre émotion et la contemplation.

Il y a une délicatesse phénoménale dans l'écho relatif à l'œuvre antérieure de Boudreault qui mérite d'être commentée. Le modèle dessiné et écrit à la main dans ses peintures préfigure non seulement les mots cousus mais agit comme une sorte de halo. Il amplifie leur effet en réalisant un volume atmosphérique entremêlé à la fois de mémoire et de lectures présentes, tout comme ils le sont dans la « lecture » de vieilles photographies qui continuent de hanter et qui, comme l'a remarqué Roland Barthes, sont empreintes d'une présence suggestive et inquiétante, inépuisable grâce au regard. La broderie cursive de Boudreault invoque un volume invisible qui nous séduit sans effort. Sa familiarité évidente avec les polices et les points de suture découle à la fois de la couture et de la facture de livres — et d'une vie consacrée à l'écriture et à la lecture. La courbure des lettres prête une sorte de rythme à la lecture de l'œuvre, une allure élégante et sans hâte qui dessine l'optique à la manière des broderies linguistiques dans une complicité lyrique.

Le fil d'Ariane est ici non seulement une ligne de vie ou un fil à plomb mais il implique la résolution d'un problème : que signifient les mots dans leur ensemble, quelle émotion ou pensée désirent-ils exprimer? Avec des moyens apparemment innombrables, ils procèdent comme dans un labyrinthe physique, un puzzle de logique ou une guirlande de mots tissés. En « lisant » ces mots cousus par un examen attentif, nous sommes guidés à travers tous les chemins possibles vers la compréhension.

Ce processus de prise de décision peut prendre la forme d'un enregistrement mental, d'un marquage physique, d'un souvenir, d'une communion.



Ce processus de découverte progressive est guidé par la distribution chromatique des lignes elles-mêmes. Parfois, un contraste élevé fait place à une palette réduite, presque sombre, comme dans « Un jour, je te décevrai... » où la couleur prédominante et l'ambiance associée sont la grisaille. Son intention n'est pas de faire de l'ombre mais de couper la palette. Boudreault affine chaque groupe de mots en conséquence. Les voies sont multiples parce que ce n'est pas seulement notre sens immédiat et le décodage des mots, mais la profondeur verticale de leur disposition et leurs personnages chromatiques qui contribuent à notre sens du travail comme une chose esthétique totalement coupée dans le tissu.

Nous arrivons à reconnaître que le fil de la citation est l'algorithme de l'archive.

C'est aussi la clé du processus inductif de l'artiste.

Dans « Mal d'Archive », le philosophe français Jacques Derrida propose une méditation étendue et opportune sur le souvenir, le temps et la technologie dans une analyse déconstructive de la notion d'archivage. En examinant la relation évocatrice entre les technologies de l'inscription et les processus psychiques, Derrida cherche à définir son utilisation du mot « impression » dans son titre et le sens primaire est celui d'une impression littérale et physique sur quelque chose, « celle d'une inscription qui laisse une marque à la surface ou dans l'épaisseur d'un substrat ». [5] En d'autres termes, écrire, faire des symboles — ou broder des lettres qui forment des mots et des phrases sur un fond de lin.

La fièvre des archives de Louis Boudreault se rapproche de la définition de Derrida : « brûler avec passion », c'est de ne jamais se reposer... de chercher l'archive là où elle s'échappe. C'est d'avoir un penchant compulsif, répétitif et nostalgique pour les archives, un désir irrépressible de revenir à l'origine, un mal du pays, une nostalgie du retour à l'endroit

le plus archaïque du commencement absolu ». [6] La propre passion de Boudreault est le nid de mots dans lequel son imagination se repose. L'archive, en tant qu'extension publique et prothétique de la mémoire, est désormais rendue irrévocablement privée, soumise à la phénoménologie de la fabrication, puis partagée. Ceci est clairement ressenti dans la broderie, amoureusement et méticuleusement travaillée et dans l'éclat de la langue qu'il fait revivre. On ressent à travers les broderies cette force répétitive entremêlée à la passion de Boudreault. Mais il y a une dimension fantasmatique à l'archive des mots puisque les mots ne peuvent pas rester tronqués de ce qu'ils commémorent, à savoir, un sujet vivant. La couture, propre technologie d'archivage de Boudreault, est à la fois restauratrice et réparatrice car elle invoque un espace psychique qui « ne peut être réduit à la mémoire » ou consigné dans les ténèbres extérieures. [7] Les mots vivent en dehors du temps et de l'espace, de la nécessité et des circonstances dans les archives.

Derrida parle du désir de se rapprocher de l'origine des archives. L'archive crée un désir de trouver des traces de l'événement ou de l'artefact originaire. Mais il soutient que c'est un désir irréalisable. Il est impossible de savoir ce qui a été laissé en dehors des archives, quels secrets sont encore conservés, quelles opacités demeurent. [8] Mais les mots, judicieusement choisis et transcrits avec précision, donnent un sens à leur origine, même s'ils sont ambigus, suggestifs ou occultés dans leur contexte. Nous pouvons ne jamais savoir ce qui a été perdu et ce qui ne peut jamais être récupéré du labyrinthe des archives de la parole écrite ou parlée. Mais un artiste et un lecteur aussi doué que Louis Boudreault nous donne effectivement ce qu'Ariane a donné à Thésée : non seulement des fragments d'une archive incandescente en mots tissés mais une bobine de fil qui enregistre une entrée et une sortie.

JAMES D. CAMPBELL

#### NOTES

1. Jacques Derrida, *Archive Fever : A Freudian Impression*. Trans. Eric Prenowitz. The University of Chicago Press: Chicago and London, 1995. *Archive Fever : A Freudian Impression* (Chicago UP 1996), p. 45. / 2. Angela Carter, *Burning Your Boats : The Collected Short Stories* (London: Penguin Books, 1995) / 3. Robert Creeley, "Later" in *The Collected Poems of Robert Creeley, 1975-2005, Volume 2* (Berkeley: University of California Press, 2008) / 4. Ariadne (Æri' ædni:/; Greek : Ἀριάδνη; Latin : Ariadne), in Greek mythology, was the daughter of Minos, King of Crete and a son of Zeus, and Minos' queen Pasiphaë, a daughter of Helios. She is seen as affiliated with mazes and labyrinths in the myths of the Minotaur and Theseus. / 5. Derrida, *Ibid*, p. 26 / 6. *Ibid*, p. 91. / 7. *Ibid*, p. 92. / 8. *Ibid*, 100.



ARIADNE'S THREAD AND THE ARCHIVE OF THE WOVEN WORD:

## THE ART OF LOUIS BOUDREault

*"[An archive is] not only the history and the memory of singular events, of exemplary proper names, languages and filiations, but the deposition in an arkheion (which can be an ark or a temple), the consignation in a place of relative exteriority, whether it has to do with writings, documents, or ritualised marks on the body proper."*

JACQUES DERRIDA <sup>[1]</sup>

*"Memory is the grid of meaning we impose on the random and bewildering flux of the world. Memory is the line we pay out behind us as we travel through time--it is the clue, like Ariadne's, which means we do not lose our way. Memory is the lasso with which we capture the past and haul it from chaos towards us in nicely ordered sequences, like those of baroque keyboard music."*

ANGELA CARTER <sup>[2]</sup>

*"My mind in hand,  
let the world stay  
open to me  
day after day,  
words to say,  
things to be."*

ROBERT CREELEY <sup>[3]</sup>

Ariadne's thread weaves through the life and work of Quebec artist Louis Boudreault like a golden mean, leading us through chroma, living language, and the ethics of making. The thread connects all the many anfractuous facets of his work -- the colour charts, the portraits, and now the sewn word paintings -- and follows its litany of fragmented objectivities as laid out before us, granting privileged entrance to an endlessly inviting world.

Ariadne, the figure from Greek mythology who gave Theseus the scarlet thread that allowed him to escape the labyrinth after slaying the Minotaur, is the avatar that governs Boudreault's work, for her thread is one of radiant connectivity; the thread that leads both painter and viewer out of darkness, brings them

home. <sup>[4]</sup> It is particularly resonant where his recent work is concerned, and not only because he is literally employing coloured thread there in the fabrication of his work, but because he stitches together into a compelling cartography all the many labyrinthine pathways of that work in terms of living language.

If Boudreault has always been a savant at conjuring up truth and authenticity from intuitively coded colour charts and auratic portraits, he is certainly no less astute when it comes to creative citation. The words he chooses to memorialise or better, 'remember', from the subjects he admires are inordinately resonant, and all the more so because they are never quotation's usual suspects. The phrases become like lines in a poem, activated by an intensity of colour that is an epiphany in its own right. For instance, in "Soleil, avec tes aiguilles...", the word Soleil occupies its own line at top, and the orange, brown and red chroma of its letters resembles a mass coronal ejection from the sun, warming the spirit. Here are the instantiated artefacts of a language that lives. Boudreault unwinds Ariadne's thread through the hinterlands of words unruly and sonorous -- and the traces of his far-flung journey through that involute labyrinth draw his viewers in and through his work with alacrity.

This artist, an omnivorous writer and reader alert to words that have a charge électrique -- curates expressed sentiments that have all the power to entrance and haunt. The retroactive art of seizure he practised in his portraits is reprised here, but as a semantic restoration that still reaches the threshold of aura. How? Each letter of every word is painstakingly sewn onto the linen backing, and each enjoys a chromatic signature different from but relatable to its neighbours, and from individual letters the open ends of the thread are like suggestive coloured ribbons, as Yukio Mishima said, "dangling down into the void."

In viewing his figurative portraits, we were encouraged to connect the dots between the childhood and adult demeanours of his subjects, and we discovered

both poetry and some unalterable truth about their personae that was not obvious at first but then found to be enduringly true. Here, the woven words ignite a fuse in the mind. The calligraphy is touched by pale fire, and the coruscating aureole of each letter and every word reminds us that this is a profoundly communicative art, indeed.

Jack Kerouac, Robert Desnos, Marguerite Duras -- the subjects whose words are sewn into the fabric of painting here, are willed to speak, made to resonate in the present tense, and hence they live again inside us. And these are works of real distillation, spare and chromatically pure, but still bearing the savage imprint of divine excess that is the spoken word.

Of course, this is no real surprise, because Boudreault's art has always been emotionally accessible, psychically attuned, achingly charged and true. In such a highly reductive art, it is the auratic timbre of the words that is heightened and reaches perfect pitch. And here again, the vivacity of timbre is further heightened or 'tuned' by the fact that the sewn front panels are offered as only the first in what seems a thick leaf of manuscript or book pages, a proverbial palimpsest of woven words. But this perceived thickness of the support is a lovely deceit since it is a red herring only at the (unframed) framing edge, and not synonymous with volumetric depth. Or say rather that the depth resides in the deep well of language itself, plumbed by Boudreault, given his divinatory gift, and channelled through his alambiccus. The words are his plumb lines, the embroidery his alambiccus.

The formal invention of this work, understood as painting or its surrogate, is high. For instance, the ends of the threads that dangle down willy nilly from each letter recall the pigment drippings in the work of Jean-Paul Riopelle and Jackson Pollock, an august augury of process, a souvenir of toil, a flourish of the reader's future divination of the patterns that form sentiments uttered by significant others.

Boudreault's choice when it comes to textuality is never to sacralise a so-called "good quote" but to intuitively seize upon what is, for him, especially resonant, even if generally unknown or under read. As the poet Robert Creeley once wrote, here are "words to say, things to

be." Each woven 'sheaf' of words is uncannily akin to the "punctum" Barthes speaks of with respect to the photographic image: the thing that "pricks or bruises" the sensibility of the viewer. It's the singular detail that takes us aback, makes us feel something and catapults the image even further into one's memory, emotion and contemplation.

There is a phenomenal delicacy in the act of making here that echoes Boudreault's anterior work and bears further commenting upon. The drawn, handwritten template in his paintings not only foreshadows the sewn words, but acts as a sort of halo. It amplifies their effect by achieving an atmospheric volume interwoven with both memory and present readings, just as they are in our 'reading' of old photographs that continue to haunt and which, as Roland Barthes once observed, are rife with a suggestive and uncanny presence that cannot be exhausted in the looking. Boudreault's cursive embroidery invokes an invisible volume that seduces us effortlessly. His evident familiarity with and love for fonts and stitches stems from both sewing and book facture -- and a lifetime devoted to writing and reading. The curvature of the letters lends a sort of rhythm to the reading of the work, an elegant and never hurried gait that draws the optic along the lines of linguistic embroidery in graceful complicity.

Ariadne's thread is here not only a lifeline or songline or plumb line but involves the solving of a problem -- what do the words as a whole mean, what emotion or thought are they intended to express -- with seemingly myriad means of proceeding as in a physical maze, a logic puzzle, or a woven garland of words.? As we 'read' the sewn words, we are led through a close examination of all possible pathways towards understanding. This process of taking steps towards discovery can take the form of a mental record, a physical marking off, a remembering, a communion. This process of progressive discovery is one guided by the chromatic cast of the lines themselves. Sometimes high contrast gives way to a reduced, almost sombre palette, as in "Un jour je te décevrai..." where the predominant colour and associated mood is grisaille. His intention is not to cast shadow but to mute the palette. Boudreault fine-tunes each word group accordingly. The pathways are multiple because it is not only our immediate sense and decoding of the



words, but the vertical depth of their placement and their chromatic personae that contribute to our sense of the work as an aesthetic thing cut from whole cloth. We come to recognize that the thread of the quotation is the algorithm of the archive. It is also the key to the artist's inductive process.

In *Archive Fever*, the French philosopher Jacques Derrida offers a timely, extended meditation on remembrance, time, and technology in a deconstructive analysis of the notion of archiving itself. Examining the evocative relationship between technologies of inscription and psychic processes, Derrida seeks to define his use of the word "impression" in his title, and the primary meaning is that of a literal, physical impression onto something, "that of an inscription which leaves a mark at the surface of in the thickness of a substrate".<sup>[5]</sup> In other words, writing, making symbols -- or embroidering letters which form words and sentences on a linen ground.

Boudreault's own archive fever comes close to Derrida's definition: "to burn with passion. It is to never rest...from searching for the archive right where it slips away... It is to have a compulsion, repetitive, and nostalgic desire for the archive, an irrepressible desire to return to the origin, a homesickness, a nostalgia for the return to the most archaic place of absolute commencement".<sup>[6]</sup> Boudreault's own passion is for the nest of words in which his imagination roosts. The archive as a public, prosthetic extension of memory is now made irrevocably private, subject to the phenomenology of making, and then shared.

This is clearly felt in the embroidery, lovingly and meticulously wrought, and in the radiance of the language he recollects. Entwined with his passion is the repetitive force felt throughout the word embroideries. But there is a phantasmatic dimension to the archive of words, since the words cannot remain truncated from what they memorialise: namely, a living subject. The sewing, Boudreault's own archiving technology, is at once restorative -- and reparative, for it invokes a psychic space that "cannot be reduced to memory" or consigned to outer darkness. [7] Words live outside time and space, necessity and circumstance in the archive.

Derrida speaks about the desire to get closer to the origin of the archive. The archive creates a desire to find traces of the originary event or artefact. But he argues it is an unachievable desire. It is impossible to know what has been left outside the archive, what secrets are still kept, what opacities remain. [8] But words, wisely chosen and accurately transcribed, give us a sense of their origin, even if they are ambiguous, suggestive, or occulted in context. We may never know what has been lost and what may never be recovered from the labyrinth of the archive of the written or spoken word. But an artist and reader as gifted as Louis Boudreault effectively gives us what Ariadne gave Theseus: not only fragments of an incandescent archive in woven words but an associated spool of thread that records a way in -- and a way out.

JAMES D. CAMPBELL

#### ENDNOTES

1. Jacques Derrida, *Archive Fever: A Freudian Impression*. Trans. Eric Prenowitz. The University of Chicago Press: Chicago and London, 1995. *Archive Fever: A Freudian Impression* (Chicago UP 1996), p. 45. / 2. Angela Carter, *Burning Your Boats: The Collected Short Stories* (London: Penguin Books, 1995) / 3. Robert Creeley, "Later" in *The Collected Poems of Robert Creeley, 1975-2005, Volume 2* (Berkeley: University of California Press, 2008) / 4. Ariadne (*Ἀριάδνη*; Latin: Ariadne), in Greek mythology, was the daughter of Minos, King of Crete and a son of Zeus, and Minos' queen Pasiphaë, a daughter of Helios. She is seen as affiliated with mazes and labyrinths in the myths of the Minotaur and Theseus. / 5. Derrida, *Ibid*, p. 26 / 6. *Ibid*, p. 91. / 7. *Ibid*, p. 92. / 8. *Ibid*. 100.











ÉMILE NELLIGAN / SOIR D'HIVER (DÉTAIL) / 152 CM X 111 CM

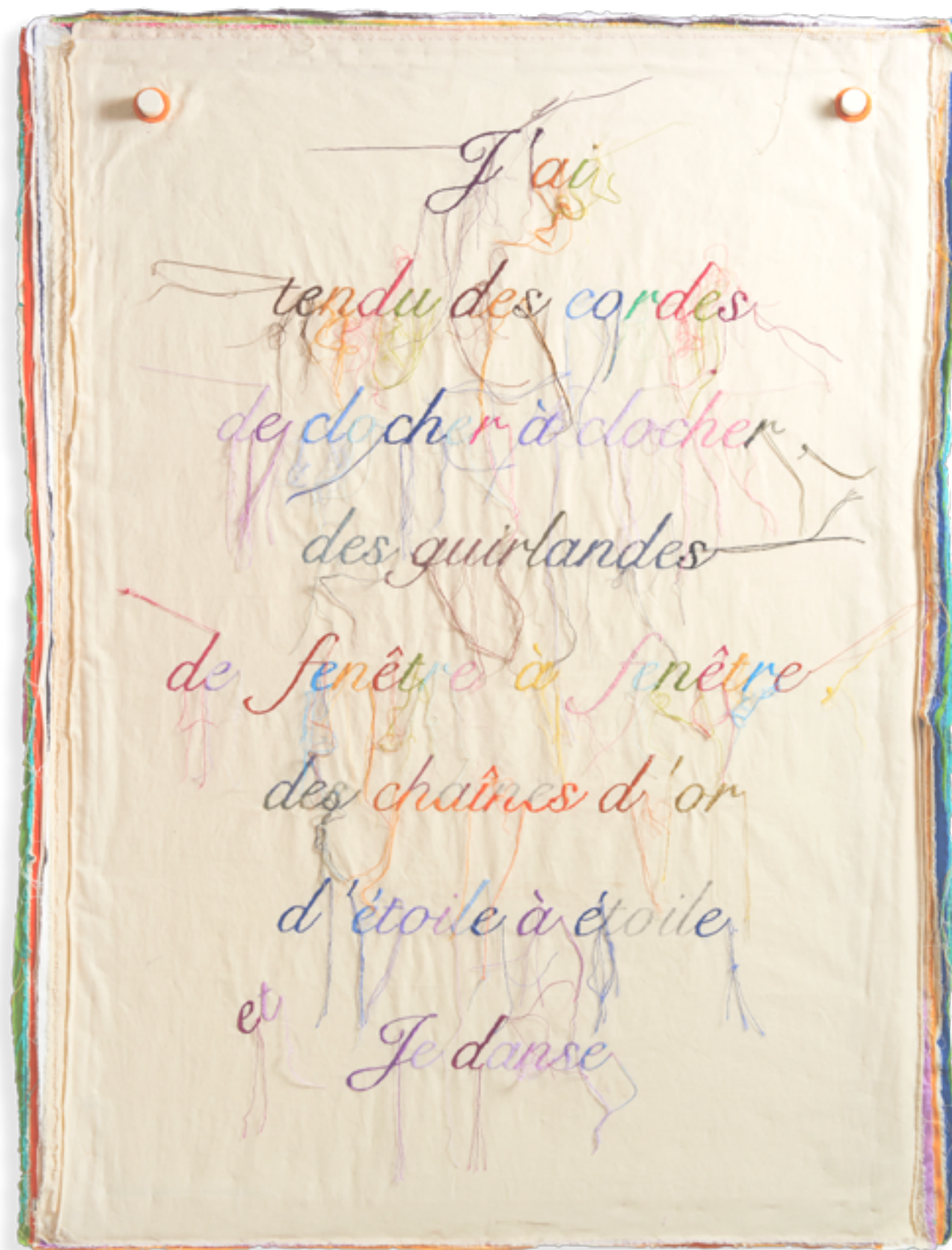


ÉMILE NELLIGAN / SOIR D'HIVER (PORTRAIT) / 152 CM X 111 CM













VLADIMIR HOLAN / SOLEIL / 91 CM X 60 CM



BLAISE PASCAL / LA VRAIE MORALE / 76 CM X 60 CM



BARBARA / RÉMUSAT / 100 CM X 60 CM





LÉO FERRÉ / LE PRINTEMPS / 91 CM X 60 CM



JACQUES PRÉVERT / DE DEUX CHOSES / 91 CM X 60 CM





ma  
d'écursive



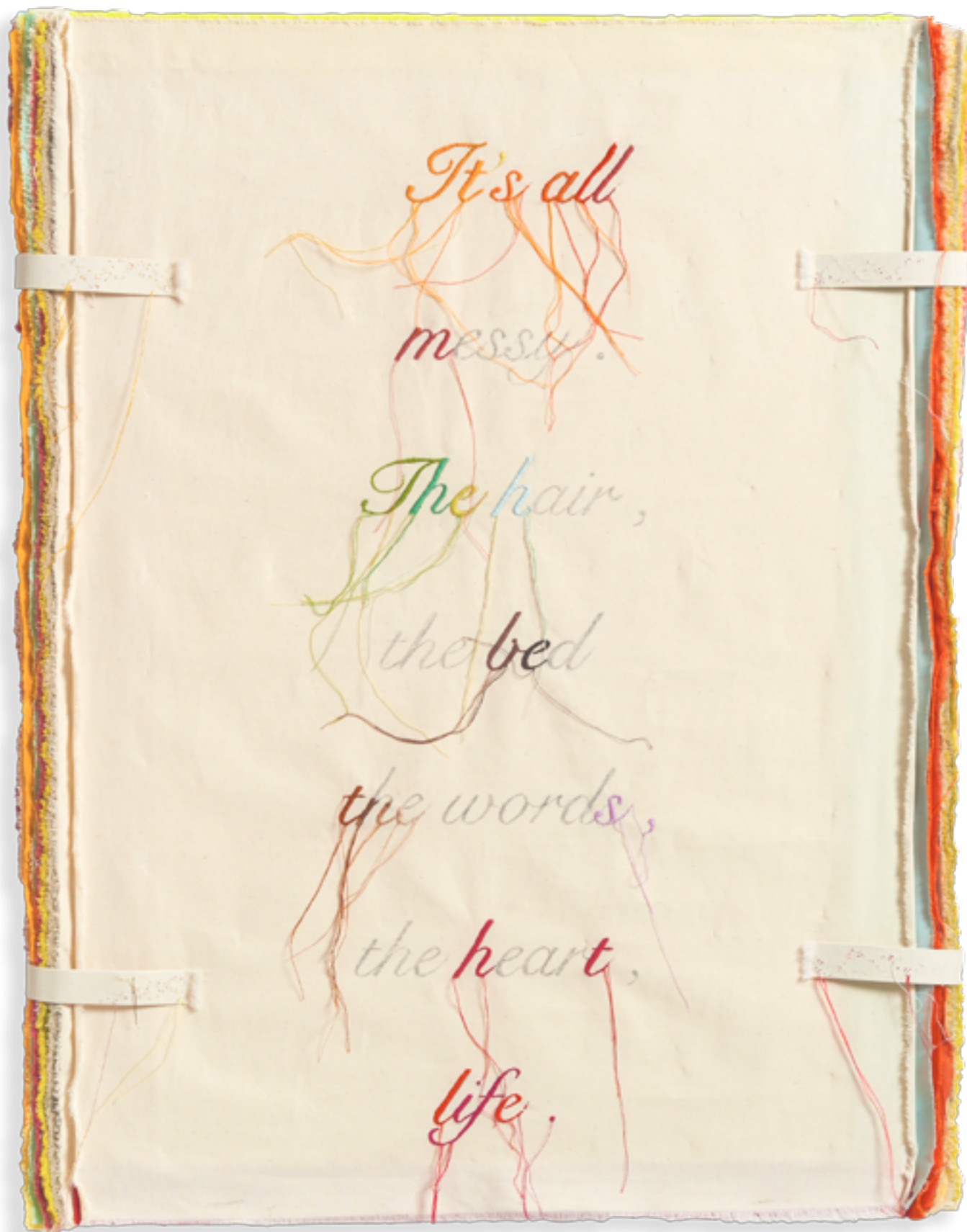


GUILLAUME APOLLINAIRE / LES ÉTOILES / 182 CM X 137 CM



JACQUES PRÉVERT / NOTRE PÈRE / 152 CM X 111 CM





JACK KEROUAC / IT'S ALL MESSY / 91 CM X 60 CM



JACK KEROUAC / IT'S ALL MESSY / 91 CM X 60 CM



*Le jour viendra*

*où les hommes comme moi*

*regarderont*

*le meurtre des animaux*

*comme ils regardent aujourd'hui*

*le meurtre des êtres humains*

*Leonard de Vinci (1452-1519)*

*Ah*

*la cédille*

*habile et malicieuse*

*petite chose*

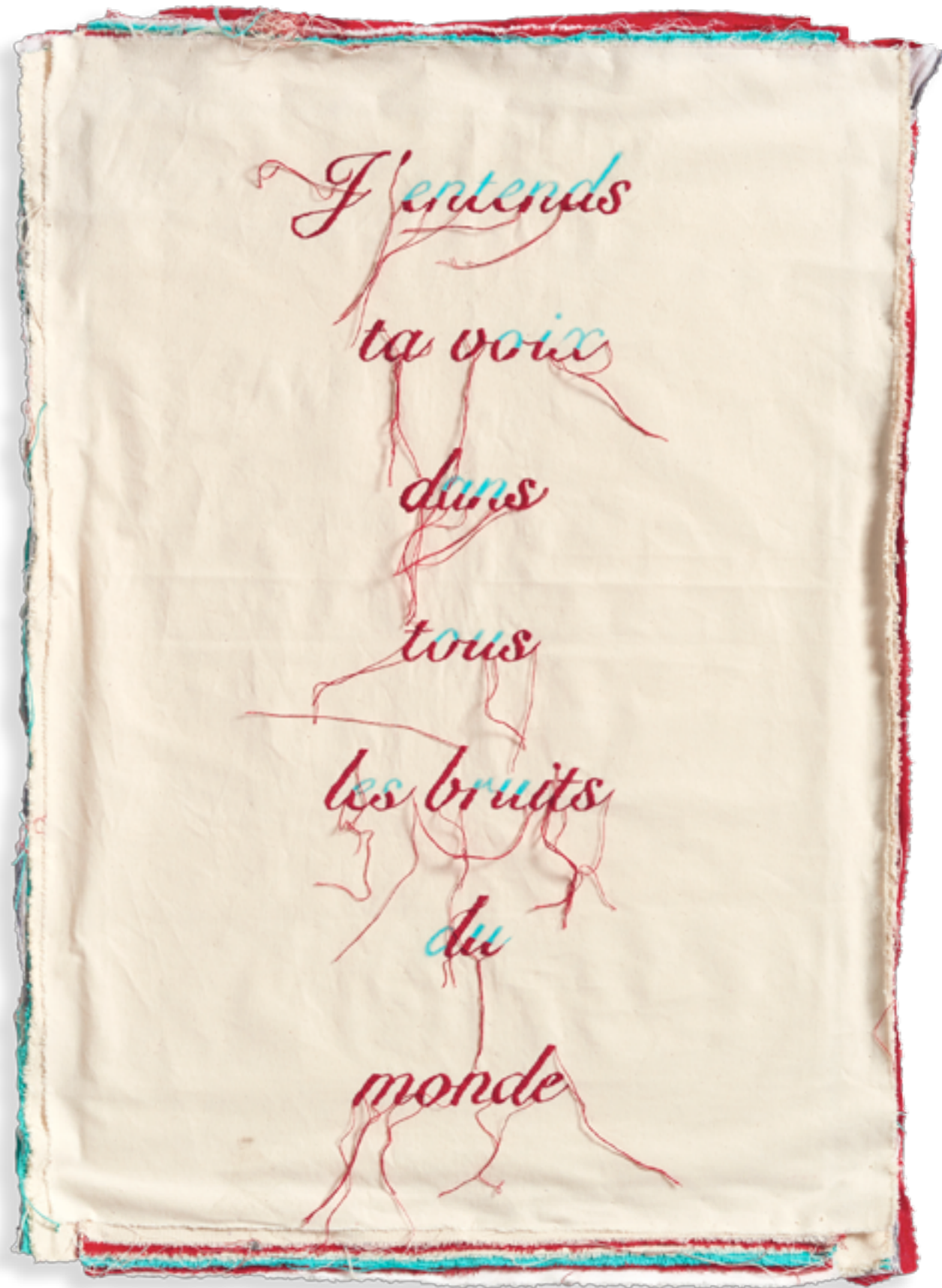
*qui se glisse sous le*

*ç*

*pour en faire un*

*s*





PAUL ÉLUARD / J'ENTENDS TA VOIX (DÉDIÉ À MON AMI JÉRÔME DÉCARIE) / 91 CM X 60 CM

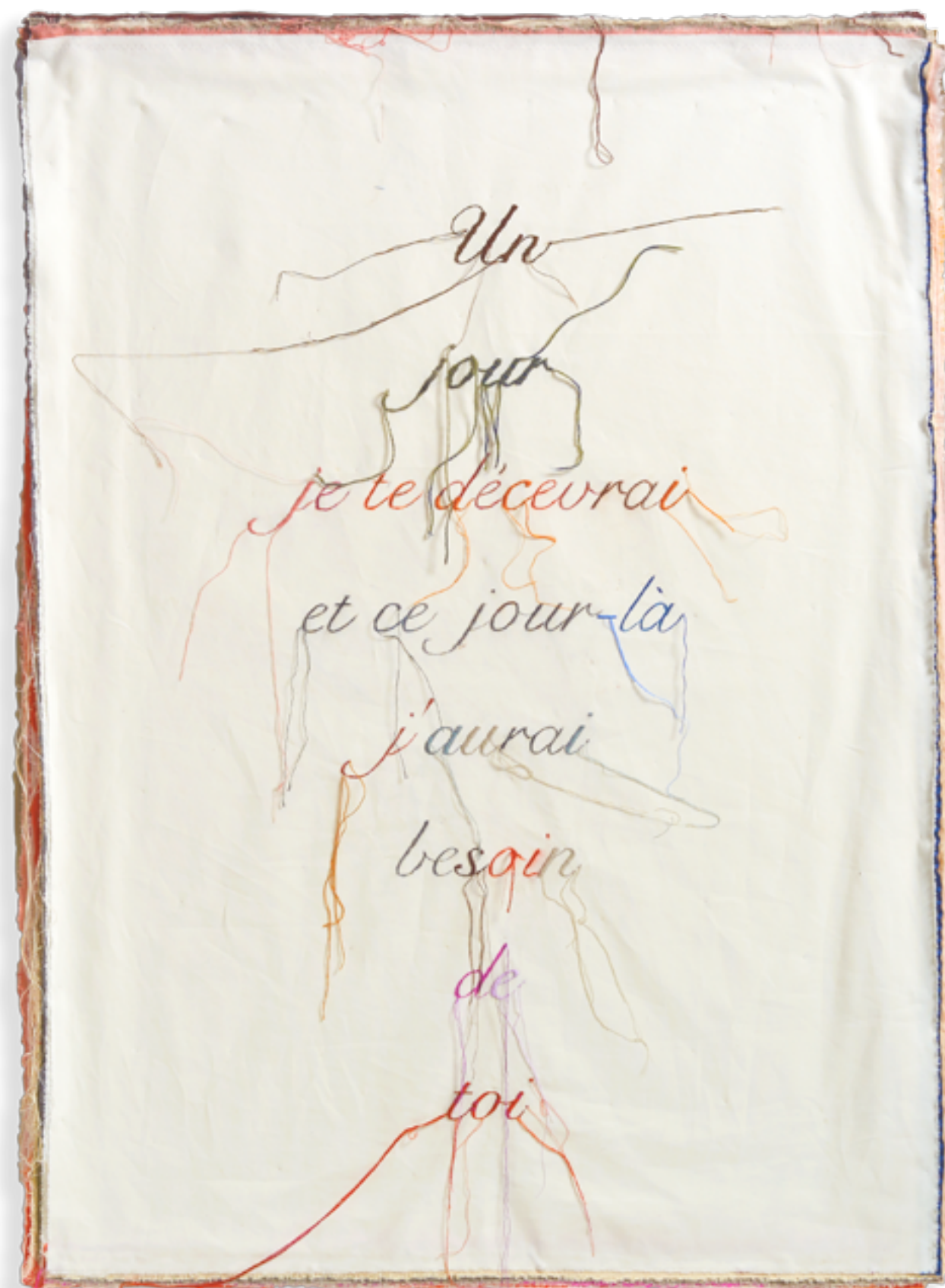


LAMARTINE / UN SEUL ÊTRE / 91 CM X 71 CM





PAUL VALÉRY / J'AI VÉCU / 91 CM X 71 CM



ROBERT DESNOS / JE TE DÉCEVRAI / 101 CM X 86 CM





quand ils arrivent

C'est déjà le printemps

es feuilles qui étaient mortes





JACK KEROUAC / TOUT EST EN DÉSORDRE / 182 CM X 137 CM



NINA SIMONE / FEELING GOOD / 91 CM X 71 CM





PAULO COELHO, LES RENCONTRES (DÉTAIL), 182 CM X 137 CM



VIRGILE, JE T'OFFRIRAI (DÉTAIL), 101 CM X 86 CM





JACQUES CARTIER / GEORGES LANGFORD / 48 DEGRÉS / 152 CM X 111 CM



BLAISE PASCAL, LA SUITE DES HOMMES, 101 CM X 86 CM





BLAISE PASCAL, DANS UNE GRANDE ÂME (DÉTAIL), 91 CM X 71 CM

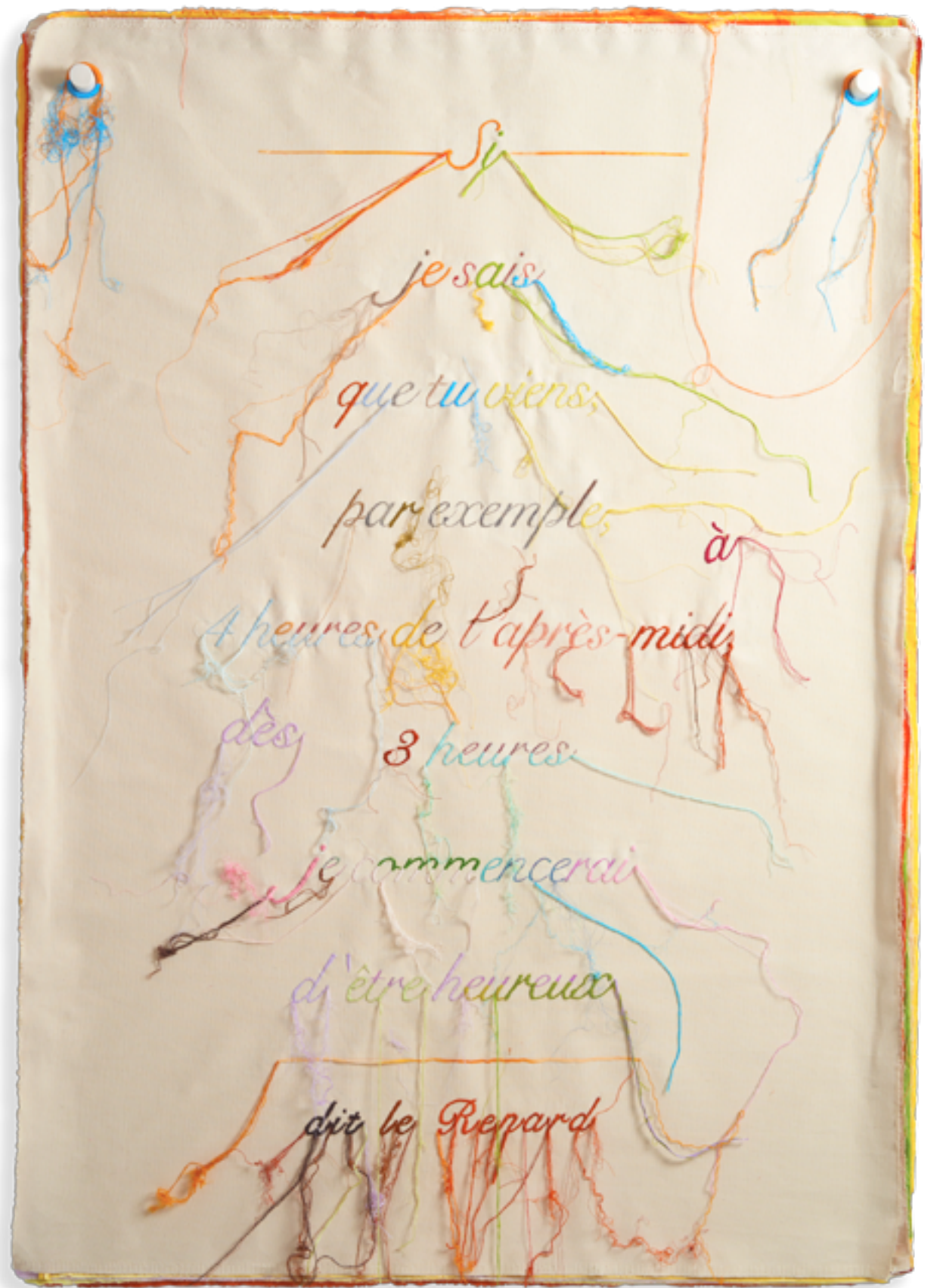


BLAISE PASCAL, DANS UNE GRANDE ÂME, 91 CM X 71 CM





JACQUES PRÉVERT, DE DEUX CHOSES (DÉTAIL), 91 CM X 60 CM



ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY, SI JE SAIS QUE TU VIENS, 182 CM X 137 CM



## BIOGRAPHIE

Louis Boudreault est né le 24 septembre 1956 à Havre-Aubert, Iles de la Madeleine. Après des études en lettres et en théâtre, il part en France, à Paris où il entre à l'école du Louvre. En sortant de l'école du Louvre, il exerce le métier de conseiller

en œuvres d'art pendant 6 ans et contribue à la construction d'importantes collections. En 1991, il décide de s'adonner pleinement à sa passion : peindre. En 1998, il revient au Québec et installe son atelier à Montréal.

## EXPOSITIONS

### EXPOSITIONS SOLO

- 2017 Cedart Gallery, Genève, Suisse
- 2016 Tornabuoni arte, Florence, Italie
- 2016 Galerie Alexandre Motulsky-Falardeau, Québec, Canada
- 2015 Espace musée Québecor, Montréal, Québec, Canada
- 2014 Thompson Landry Gallery, Toronto, Canada
- 2014 Espace Musée Québécois, Montréal, QC, Canada
- 2013 Albemarle Gallery, Londres, Angleterre
- 2013 Espace musée Québecor, Montréal, QC, Canada
- 2012 Han Art Gallery, Westmount, QC, Canada
- 2011 Galerie Tornabuoni, Paris, France
- 2011 Art Beatus, Hong Kong, HK, Chine
- 2009 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 2007 Han Art Gallery, Westmount, QC, Canada
- 2007 Galerie d'art Stewart Hall, Pointe-Claire, QC, Canada
- 2007 Musée de la Mer, Havre Aubert, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 2007 La Maison du Gouverneur, Montréal, QC, Canada
- 2006 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 2005 Musée de la Mer, Havre Aubert, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 2005 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 2004 Galerie Les Modernes, Montréal, QC, Canada
- 2004 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 2003 Galerie Les Modernes, Montréal, QC, Canada
- 2003 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 2002 Galerie Les Modernes, Montréal, QC, Canada
- 2002 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 2001 Galerie Les Modernes, Montréal, QC, Canada
- 2001 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 2000 Galerie Les Modernes, Montréal, QC, Canada
- 2000 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 1999 Galerie Les Modernes, Montréal, QC, Canada
- 1999 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 1998 Angela Ho Gallery, New York, NY, USA
- 1998 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 1997 Musée d'Histoire Naturelle, Menton, France

- 1997 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 1997 Musée d'Histoire Naturelle, Menton, France
- 1996 Grand Marché d'Art Contemporain, Boulogne, France
- 1996 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 1996 Musée d'Histoire Naturelle, Menton, France
- 1996 Musée d'Histoire Naturelle, Paris, France
- 1995 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 1994 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 1994 Musée du Havre Aubert, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 1993 Galerie de la Grave, Iles de la Madeleine, QC, Canada

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2011 FIAC Foire Internationale d'art contemporain, Paris, France
- 2011 Hong Kong International Art Fair, Hong Kong, HK, Chine
- 2010 Toronto International Art Fair, Toronto, ON, Canada
- 2009 Toronto International Art Fair, Toronto, ON, Canada
- 2008 Toronto International Art Fair, Toronto, ON, Canada
- 2007 Toronto International Art Fair, Toronto, ON, Canada
- 2007 Toronto Affordable Art Fair at the Armory, Toronto, ON, Canada
- 2004 Toronto International Art Fair, Toronto, ON, Canada
- 2003 Art New York, USA
- 2003 Art Miami, USA
- 2002 Toronto International Art Fair, Toronto, ON, Canada
- 2002 Art Miami, USA
- 2001 Toronto International Art Fair, Toronto, ON, Canada
- 2001 Galerie Les Modernes, Montréal, QC, Canada
- 2000 Galerie L'Annexe, Les Modernes, Montréal, QC, Canada
- 1999 Symposium d'art, Iles de la Madeleine, QC, Canada
- 1999 Ovazione, Turin, Italie
- 1998 Les Ullis, L'objet recréé, 5<sup>e</sup> Forum d'Arts Plastiques en Ile de France, France
- 1997 Biennale d'Art Contemporain, Florence, Italie
- 1993 Art Asia, Hong Kong, HK, Chine
- 1993 Art Asia, Singapour







**GALERIE ALEXANDRE MOTULSKY-FALARDEAU**

418 262-9017 / [galerieamf@gmail.com](mailto:galerieamf@gmail.com)

1, Côte Dinan, Québec, QC, G1K 3V5

209, Rue Saint-Paul, Québec, (Québec), G1K 3W3